

côté une vocation, un rôle, une destinée? Saisissons-nous un principe applicable à ces grands phénomènes qui se montrent dans toute société, les lois, les mœurs, les littératures, les sciences, les arts, la tradition en un mot de tout ce qu'une génération transmet à celle qui doit la suivre? Les révolutions des empires sont-elles expliquées? la civilisation a-t-elle été l'objet d'une description, d'une analyse, d'une théorie? Les observations faites sur toute cette succession de choses qui constitue l'histoire se sont-elles assemblées en un corps de science, ont-elles dénoncé une direction générale, ont-elles conduit à la formule philosophique d'une loi? Non. Tout cela est resté en dehors des divines leçons du Christianisme et compose le domaine spécial de la philosophie de l'histoire où la science serait encore à faire. Nous en avons dit assez pour marquer la différence; et, tout en reconnaissant, dans l'ordre purement moral, le juste apaisement de sa curiosité que le chrétien devra aux dogmes de sa religion sur ce qu'il peut lui importer de connaître de la destinée finale du genre humain, nous serons fondé à conclure, avec l'assentiment, à ce que nous croyons, de tous les esprits soigneux de la valeur des termes, que la philosophie de l'histoire n'est pas non plus dans saint Augustin ni dans Bossuet.

Le mieux à faire pour trouver la philosophie, ce serait peut-être d'aller la chercher à son propre domicile, chez elle. Nous voulons maintenant le tenter. Nous tâcherons de voir à quoi a pu aboutir le libre essor de la pensée philosophique sur le grave sujet qui nous occupe.

Si on excepte Vico dont nous parlerons tout à l'heure, la philosophie n'avait guère songé à scruter la loi de l'histoire avant les grands systèmes que l'Allemagne mit au jour vers la fin du siècle dernier, systèmes dessinés non sans grandeur, et avec une inspiration morale qui palliait leur contenu,